



HAL
open science

Une radioscopie des Français

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. Une radioscopie des Français. Population et avenir, 2004, 670, pp.3. halshs-00847244

HAL Id: halshs-00847244

<https://shs.hal.science/halshs-00847244>

Submitted on 23 Jul 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une radioscopie des Français

par
Gérard-François
DUMONT

Quelle est l'origine géographique des Français ? Vivent-ils dans leur région de naissance ? Souhaitent-ils y retourner vivre un jour ? À quel âge sont-ils grands-parents ? Comment évolue leur fécondité ?

L'enquête « étude de l'histoire familiale »¹ réalisée avec le dernier recensement de la population permet de répondre à ces questions et à bien d'autres.

Comme cette enquête est conduite essentiellement auprès d'adultes vivant dans des ménages ordinaires, les résultats portent sur eux. 88 % des adultes (37 millions de personnes), sont nés en France et 12 % à l'étranger. Cela signifie qu'au regard de leur lieu de naissance, **12 % des adultes vivant en France** (5,26 millions) **sont des immigrants au sens géographique** du terme². Cela peut concerner, bien entendu, des Portugais, des Espagnols ou des Maghrébins, mais aussi des personnes nées à l'étranger de parents de nationalité française. La plupart des adultes nés à l'étranger ont des origines étrangères puisque ceux ayant au moins un parent né à l'étranger représentent 11 % de la population, soit environ 5 millions d'habitants. En revanche, seulement 1 adulte sur cent est né à l'étranger de parents nés en France, donc de Français expatriés au moment de leur naissance.

La moitié des adultes, soit 20,8 millions de personnes, **vivent dans la région de leur enfance** : cette proportion est, bien entendu, plus élevée pour les adultes nés en France (53,6 %), alors qu'elle est faible (5,3 %) pour ceux nés à l'étranger. Pour la moitié de ceux qui ne vivent pas dans la région de leur enfance, les résultats sont très contrastés selon les personnes nées en France et celles nées à l'étranger.

17,5 %³ des adultes nés en France et ne vivant pas dans la région de leur enfance voudraient y retourner, ce qui laisse entrevoir des migrations interrégionales non négligeables, à hauteur de trois millions d'adultes, outre leurs éventuels enfants, si ces intentions se

confirmaient. Cela montre que le maintien d'un attachement avec sa région d'origine reste un facteur explicatif des migrations interrégionales, même si 43,5 % ne souhaitent pas retourner dans leur région d'origine et sachant que 39,0 % des adultes ne répondent pas à cette question.

Pour les adultes nés à l'étranger, les réponses sont fort différentes. D'abord, 94,7 % ne vivent pas dans la région de leur enfance. **22% des personnes nées à l'étranger**, soit 1,087 million, **souhaitent retourner vivre dans la région de leur enfance** et ce chiffre, si les intentions se concrétisaient, serait porteur de mouvements d'émigration.

Mais **près de la moitié** (46,4 %) **des adultes nés à l'étranger ne veulent pas retourner vivre dans la région de leur enfance**. On pense au fameux dicton allemand « heureux comme Dieu en France » qui illustre une faible propension à quitter l'Hexagone lorsqu'on y habite.

Par ailleurs, l'enquête nous apprend que, toutes générations confondues, les femmes deviennent **grands-mères pour la première fois à l'âge de 49 ans** et les **hommes grands-pères à l'âge de 52 ans**.

Parmi de nombreuses autres informations, l'enquête enregistre les effets de **l'abaissement de la fécondité**. Le nombre moyen d'enfants que les femmes interrogées en 1999 ont mis au monde est de 2,6 pour les femmes âgées de 60 à 69 ans, puis il diminue à 2,1 enfants par femme⁴ pour les femmes âgées de 46 à 49 ans, dont la période de maternité est pratiquement terminée. Enfin, il est orienté à la baisse pour les générations suivantes. Néanmoins, **le nombre d'enfants mis au monde connaît de fortes différences selon le groupe social**. Toujours pour les générations de 46 à 49 ans en 1999, les femmes sans activité professionnelle sont celles qui ont eu le plus d'enfants en moyenne. Les femmes agricultrices et ouvrières ont un peu plus d'enfants que la moyenne. En revanche, les femmes indépendantes, cadres, ou qui exercent une profession intermédiaire ont moins d'enfants que l'ensemble des femmes.

Toutes ces données confirment, s'il en était besoin, que les moyennes qui mesurent la population de la France sont la résultante d'un large éventail de situations et de comportements. ●

1. « Enquête « étude de l'histoire familiale de 1999 », *Insee Résultats*, Société, n° 33, août 2004. Cf. également page 15.

2. Sur les différentes définitions des migrations, cf. Dumont, Gérard-François, *Les migrations internationales*, Paris, Editions Sedes.

3. En considérant que ceux qui ne répondent pas savent néanmoins qu'ils ne vivent pas dans la région de leur enfance.

4. Ce chiffre mesurant une descendance effective ne doit pas être confondu avec l'indice annuel de fécondité qui mesure les comportements d'une année considérée.

